

MESSAGER DE TAHITI

Journal Officiel des Etablissements français de l'Océanie,

PARAISANT TOUS LES SAMEDIS A 3 HEURES DU SOIR.

TE VEA NO TAHITI.

Mahana 9 maa 9 novema 1872.

MAHARU, 21. - N° 45.

PRIS DE L'ABONNEMENT (payable d'avance):
Quinze mois 10 fr.
Six mois 6 fr.
Trois mois 3 fr.
Un numéro 50 centimes.

Pour les Abonnements et les Annonces, s'adresser

à l'IMPRIMERIE DU GOUVERNEMENT.

PREX DES ANNONCES (non comptées):
Les 20 premières lignes 50 c. la ligne
Au-dessus de 20 lignes 25 c. la ligne
Les réclames renouvelées se jouent le moitié du grando.
premier tarif.

SOMMAIRE.

PARTIE OFFICIELLE. — Décisions exemptant deux navires y dévoués de l'obligation d'être munis d'un rôle d'équipage. — Arrêt portant promulgation de la loi du 10 juillet 1872 modifiant le tarif des droits d'importation en France de certains produits (épices). — Décision, nomination. — Situation de la canon agricole au 1^{er} novembre 1872. — Océane pour la nationalité française.
PARTIE NON OFFICIELLE. — Les Vosges. — Les Vosges. — Nouvelles et faits divers. — Les ports de l'Or et des courants. — Animaux hydrographiques. — Mouvements des ports de Papeete et Papeari.

PARTIE OFFICIELLE

Nous, Commandant des Etablissements français de l'Océanie, Commissaire de la République aux îles de la Société,

Vu l'arrêté local du 24 janvier 1848 relatif aux formalités auxquelles sont soumis les navires employés à la navigation au cabotage dans les ports du Protectorat;

Vu le décret du 25 octobre 1863 supprimant l'obligation du rôle d'équipage pour les bâtiments employés à l'exploitation des propriétés rurales situées dans les îles;

La demande que nous a été adressée par M. W. Stewart afin de faire jouir de cette exemption les bateaux *Margaret* et *Walter Brown*, spécialement affectés à la navigation intérieure entre la plantation d'Atimano et Papeete pour les besoins de cette propriété;

Attendu que l'obligation d'entretenir à bord de ces bateaux, qui ne sont armés qu'accidentellement, un équipage ou patron et un équipage permanent, est une charge préjudiciable aux intérêts de cette propriété agricole;

En conséquence, sur décret du 14 janvier 1860 et 7 de l'ordonnance du 28 avril 1843,

AVONS DÉCRÉTÉ ET DÉCERNÉ :

Les bateaux *Margaret* et *Walter Brown*, naviguant sous pavillon du Protectorat et employés exclusivement pour le service de la propriété agricole d'Atimano à la navigation intérieure entre les ports de l'île ou de la presqu'île et cette plantation, sont exemptés de l'obligation d'être munis d'un rôle d'équipage tant qu'ils resteront spécialement affectés à ce genre de navigation.

Les serons privés du bénéfice de cette exemption dans le cas où ils seraient employés à une autre destination ou loués à fret.

Le capot de mer dont ils devront être pourvus leur servira de permis de navigation intérieure.

L'Ordonnateur est chargé de l'exécution de cette décision, qui sera insérée au *Bulletin officiel*, publiée au *Messenger* de la colonie et enregistrée partout où besoin sera.

Papeete, le 29 octobre 1872.

GIRARD.

Nous, Commandant des Etablissements français de l'Océanie, Commissaire de la République aux îles de la Société,

Vu la dépêche ministérielle du 30 juillet 1872;

Vu l'article 63, § 1^{er}, des instructions ministérielles applicables aux Etablissements français de l'Océanie, suivant dépêche du 20 juin 1860;

Sur la proposition de l'Ordonnateur f.f. de Directeur de l'Intérieur,

AVONS ARRÊTÉ ET ARRÊTÉS :

Art. 1^{er}. Est promulguée aux Etablissements français de l'Océanie et aux Etats du Protectorat la loi du 16 juillet 1872 portant modification du tarif des droits d'importation en France des épices et cardamomes provenant des pays hors d'Europe, y compris les possessions françaises.

Art. 2. L'Ordonnateur f.f. de Directeur de l'Intérieur est chargé de l'exécution du présent arrêté, qui sera publié, communiqué et enregistré partout où besoin sera.

Papeete, le 6 novembre 1872.

GIRARD.

Par le Commandant Commissaire de la République:

L'Ordonnateur f.f. de Directeur de l'Intérieur,

L. LE GAY.

Versailles, 15 juillet 1872.

L'Assemblée nationale a adopté,
Le Président de la République française promulgue la loi dont la teneur suit :

ARTICLE UNIQUE. Les droits à l'importation en France des épices et cardamomes sont modifiés ainsi qu'il suit :

Amomes et cardamomes des pays hors d'Europe, y compris les possessions françaises, 200 fr. les 100 kilos.

Amomes et cardamomes d'ailleurs, 250 fr. les 100 kilos.

Délibéré en séance publique à Versailles, le 3 juillet 1872.

Le Président,

Signé : JULES GREY.

Les Secrétaires,
Signé : VIOLETTE DE MEUX, FRANKIGUE RIVE,
PAUL DE HEMENET, BARRIS DE DAKRE.

Le Président de la République,

Signé : A. THIERS.

Le Ministre des finances,

Signé : E. BE GOUILLARD.

Par décision de M. le Commandant Commissaire de la République en date du 8 novembre 1872, prise sur la proposition de l'Ordonnateur f.f. de Directeur du l'Intérieur, M^{re} veuve Bessé à été nommée bariste de la poste aux lettres, en remplacement de M. Carbonnel, écrivain auxiliaire.

Par ordre de M. le Commandant Commissaire de la République en date du 4 novembre 1872, l'indigène Terivava est nommé maître à pied du district de Pare, à compter du 5 novembre 1872, en remplacement de Terii, décédé.

Par ordre de M. le Commandant Commissaire de la République en date du 4 novembre 1872, l'indigène Terivava est nommé maître à pied du district de Pare, à compter du 5 novembre 1872, en remplacement de Terii, décédé.

ADMINISTRATION DE L'ORDONNATEUR

Situation de la Caisse agricole au 31 novembre 1872.

ACTIF.	F.	C.	S.	C.
En l'argent comptant.....	38,835	43		
Crédit E. Lott, payable à la succursale de la Banque de France au Havre.....	8	47		
Dépôt au trésor colonial.....	87,000	00		
Billet sur la plantation d'Atimano, réglant les ventes de coton (rouge).....	49,875	00		
Billet à ordre, payable le 4 novembre.....	17,885	10		
Billet à ordre, payable le 4 décembre.....	27,516	50		
Pécuniaire à l'agriculture.....	30,179	75		
Induits dus sur les peils.....	2,313	70		
Balance des dépenses concernant les terres.....	85,641	65		
Avances à régulariser (Papeete).....	671	65		
le Directeur de Saigon (réside).....	2,962	00		
le Pay-Berland.....	15,512	20		
Colon le Staphouard.....	19,086	40		
embarqué Staphouard (2 ^e chargement).....	16,063	40		
qui Magpie Johnston (2 ^e chargement).....	15,017	15		
Magpie Johnston (2 ^e chargement).....	12,802	05		
Gréghouard (2 ^e chargement).....	16,168	80		
Staphouard (2 ^e chargement).....	21,881	60		
A l'épave, emb. sur la Magpie Johnston.....	19,740	00		
A l'épave, à embarquer sur le Gréghouard.....	16,641	30		
Colon au magasin, arreté et sur avances.....	27,912	00		
Mobilier, selon l'inventaire.....	1,200	00		
Total de l'actif.....	511,582	18	511,582	18
PASSIF				
Dépôts divers en numéraire.....	41,396	00		
Intérêts des sur dépôts.....	1,932	13		
Bons hypothécaires en circulation.....	25,456	00		
Bons de caisse (restant à décaisser).....	9,125	00		
le Staphouard.....	17,500	00		
Staphouard (2 ^e chargement).....	15,000	00		
avances reçues Magpie Johnston (2 ^e chargement).....	16,220	00		
sur le colon Magpie Johnston (2 ^e chargement).....	15,500	00		
embarqué sur Gréghouard (2 ^e chargement).....	26,000	00		
Staphouard (2 ^e chargement).....	30,000	00		
Résidu de la somme à répartir entre les colons.....	9,133	36		
Complément du prix de colon sur avances (révisé).....	5,139	42		
Balance au crédit de MM. Owen et Graham sur leur billette.....	9,981	74		
Total de passif.....	244,977	69	244,977	69
Balance en faveur de la Caisse agricole.....	266,604	49		

Certifié conforme aux écritures:

Le Secrétaire-trésorier, ADAM KALITZKY.

Option pour la Nationalité française.

Traité du 10 mai et du 31 décembre 1871.

L'officier de l'état civil de la commune de Papeete, île Tahiti, centralisateur du service pour les Etats du Protectorat, à l'honneur de porter à la connaissance des personnes originaires des territoires cédés à l'Allemagne (Alsace-Lorraine) la forme dans laquelle il doit être procédé à l'option, des personnes qui y sont intéressées, et des avantages qui y sont attachés.

Dans les colonies françaises la déclaration d'option sera toujours faite à la mairie par l'intéressé, civil ou militaire, devant l'autorité

Archives PF-Messenger-09/11/1872

— A une séance de la Société de géographie, M. Emile Levasseur a présenté un tableau comparatif du territoire et de la population de la France et de l'Angleterre au commencement du dix-neuvième siècle jusqu'à nos jours. De cette comparaison, il résulte que la population de l'Angleterre qui formait en 1700 31 0/0 de la population totale des deux puissances, s'est élevée à 36 0/0 en 1789, à 39 0/0 en 1815, à 42 0/0 en 1840 et à 47 0/0 seulement en 1872. La proportion qui se trouve en faveur de la France est de 15 0/0, si l'on tient compte de l'Italie, qui, par ses 28 millions d'habitants, a pris rang parmi les grandes puissances. Aujourd'hui la France possède un territoire de 528,000 kilomètres carrés, et une population de 36 millions et demi d'habitants. L'empire d'Allemagne possède 344,000 kilomètres carrés et 41 millions d'habitants.

— La *Revue maritime et coloniale* emprunte les détails suivants au *Mechanic's Magazine* : L'usine de Krupp, à Essen, a pris des proportions gigantesques, comme on peut le voir par les chiffres suivants. Elle contient 514 fourneaux de forge, de grillage et de cémentation; 160 forges; 249 fourneaux de coulage et de chauffage; 245 fourneaux à coke; 120 fourneaux de différentes espèces; 210 tours; 119 machines à planer; 65 machines à canner; 114 bancs à forer; 91 machines à enrouler et à polir; 130 autres machines diverses; 130 chaudières à vapeur; 256 machines à vapeur, donnant une force totale de 8,377 chevaux; 56 moteurs à vapeur, d'un poids total de 3,991 quintaux. L'usine emploie 7,100 ouvriers; elle a produit dans l'année qui s'est terminée le 31 décembre, 144,000 quintaux d'acier fondu. Une des machines à vapeur est de la force de 1,000 chevaux; il y en a trois de 800 chevaux, une de 200, une de 160, trois de 150, une de 120, trois de 100 et enfin 242 d'une force moindre. Un des moteurs à vapeur pèse 600 quintaux; un autre, 400 quintaux; un autre, 200; un autre, 100; deux de 140; trois, 100; enfin, il y en a 46 d'un poids moins considérable. Les pièces fabriquées qui sortent de l'usine se composent d'essieux, de roues, de rails, de ressorts, etc., pour les chemins de fer et les mines; d'arbres, d'hélices et de roues de bateaux à vapeur; de tôles à chaudière et d'acier pour outils et pour canons.

— Une découverte des plus alarmantes vient d'être faite à Woolwich, comté de Kent (Angleterre). Voici ce que raconte le *Daily News* : La croûte terrestre, paraît-il, ne compte dans maints endroits de cette partie de l'Angleterre que quelques pieds d'épaisseur, qu'un peu de force médiocre suffirait pour traverser. Après un séisme très accident arrivé dans un de ces marais aux bords, où le sol s'est ouvert tout à coup et a englouti plusieurs personnes, les habitants de Woolwich ont fait des expériences et sous les terrains. Quel ne fut pas leur effroi lorsqu'ils eurent acquis la certitude que des cavités, des abîmes d'une profondeur inconnue existaient réellement sous les jardins, sous les chantiers, sous les rues publiques, sous les usines, sous les maisons, sous les églises, sous les palais. Nul producteur du sol ne pouvait de voir le sol de sa maison s'effondrer sous lui, et un gouffre de quinze mètres de profondeur apparut du soir au matin. Telle est cependant la malencontreuse aventure qui vient d'arriver à un gentleman du noble comté de Kent, à Woolwich. Une dame ayant son domicile dans Bedford street, même localité, n'a pas été moins frappée de stupeur, il y a quelques temps, de trouver un matin une foudre insaisissable s'étendant dans toutes les directions sous les fondements de sa propriété. Vivre sur les bords d'un volcan ou avoir sa maison construite dans un district soumis à de fréquents tremblements de terre ne paraît être que deux dangers que de sejourner à cette heure sur le sol mouvant de Woolwich.

— L'*Industriel* de Fontenay-le-Comte publie les lignes suivantes : « Pièces d'insectes, guêpes, félous, abeilles, taons, cunisses, pices, etc., sont instantanément guéries au moyen d'un poreux. Il suffit de frotter la partie blessée avec ce légume et l'enflure est aussitôt conjurée; la douleur a même peu le temps de naître, elle disparaît instantanément. On a vu un chien, un chat, un porc, etc., découvrir par un chien. Cet animal, qui n'a pas une guêpe, s'en alla droit au potager de son maître, y déterra un poreux, l'apporta sur une pierre où il le laissa avec ses griffes, puis s'en frotta le nez dont l'enflure et la douleur disparurent rapidement. Le maître du chien était un médecin de campagne. Après avoir répété maintes fois l'expérience sur lui-même, s'être fait piquer par tous les insectes de sa contrée, et chaque fois s'être guéri par la méthode du poreux découverte par son chien, il a informé l'Académie des beaux résultats obtenus. La nature est remplie de remèdes aussi simples et aussi efficaces. »

— On lit dans le *Constitutionnel* : La des adversaires du tabac l'accusent de produire un effet très-pernicieux sur le cerveau et de multiplier les cas d'aliénation mentale. Voici un fait qui prouve que le nombre des aliénés augmente au fur et à mesure que l'usage de tabac se répand : De 1818 à 1830, l'impôt du tabac produisit 8 millions; — on comptait 8,000 aliénés. En 1838, l'impôt du tabac produisit 30 millions; — 10,000 aliénés. En 1852, l'impôt du tabac produisit 45,000 millions. En 1852, l'impôt du tabac produisit 45,000 millions; — 22,000 aliénés. En 1862, l'impôt du tabac produisit 280 millions; — 44,000 aliénés. Pour être exact cependant, il faudrait, parallèlement à cette statistique et en tenant compte aussi de l'accroissement de la population, — d'ailleurs les experts qui l'abus des boissons alcooliques et de l'usage du tabac, peuvent avoir avec le nombre progressif de cas d'aliénation mentale. Il serait injuste de les attribuer à l'abus du tabac exclusivement. »

Le pays de l'or et des diamants.

Depuis quelques années, l'attention du public est attirée vers cette merveilleuse contrée par les récits Champagnon des voyageurs. La découverte de placers d'or, puis de champs de diamants, et dernièrement encore de ruines mystérieuses, a successivement entraîné dans ces parages des troupes innombrables d'émigrants. Des correspondances souvent incertaines et toujours incomplètes de ces lointains pionniers ont donné sur ce pays de vagues notions que nous essayons aujourd'hui de rectifier et de compléter. Les renseignements que nous publions présentent les faits sous leur véritable jour; ils sont extraits en grande partie de deux recueils, récemment publiés par le *Revue de l'Inde*, l'un, de M. de Mevius, et l'autre, de M. de Mevius, et les plus autorisés; l'autre, *Das Ausland*, également consacré à la géographie, mais d'une manière moins exclusive, et dans

lequel prennent place toutes les sciences qui s'y rattachent sous nos yeux directement.

Telles sont les sources où nous avons largement puisé pour notre travail et qui nous ont fourni un ensemble de faits à peu près inconnus dans notre pays.

Si le voyageur en partant du Cap remonte la côte d'Afrique baignée par le canal de Mozambique, il ne tardera pas à gagner la colonie anglaise de Natal. Ce vaste territoire dont la possession était, il y a trente ans, pour l'Angleterre purement nominale, a vu s'accroître avec une extrême rapidité sa population et sa richesse. Le commerce de l'ivoire, du coton, de la poudre d'or et des diamants est venu donner à cette contrée un développement véritablement extraordinaire. Le Natal est aujourd'hui devenu un vaste entrepôt où convergent toutes les marchandises de l'intérieur de l'Afrique, celles des deux républiques d'Orange et du Transvaal privées de communication directe avec la mer.

Ces deux Etats, séparés de la colonie du Cap par la branche méridionale du haut Cap Orange et du Natal par les hautes montagnes de Drakenberg, ont été fondés par des boers ou descendants des Hollandais, anciens possesseurs du pays. Ceux-ci ont successivement émigré du Cap en 1833, de Natal en 1842, et se sont établis avec leurs familles dans ces contrées alors à peu près inexploitées.

Le territoire de la république du Transvaal dont nous nous occupons spécialement est situé entre 22° 36' et 28° de latitude sud et 24° et 29° 30' de longitude est. Il a pour limite, au nord, le Limpopo, avec ses divers affluents, qui le sépare des différents pays du Transvaal, Katsers, Sekhomos, Sirovins, etc. Toutes les parties de nos contrées de cette contrée sont désignées sous le nom de Boetjanas orientaux. Enfin le Vaal-River, affluent du Gariep, forme sa frontière sud et se sépare de la république d'Orange Free State.

L'étendue du territoire de la république transvaalienne est à peu près quatre fois plus grande que celle de l'Angleterre, et est extrêmement fertile; y est arrosé par de nombreux cours d'eau. Ce sont d'immenses prairies émaillées de fleurs aux délices colorées, puis des bouquets de bois aux feuillages étranges et d'énormes taillis de mimosa. Au milieu de cette luxuriante végétation vivante, on plante vivement, tantôt des palmiers, tantôt des palmiers, isolés, des antiques, des gazelles, des éléphants, des girafes, et tous les animaux que l'on rencontre ordinairement dans l'Afrique australe. Si le voyageur veut gagner cette fertile contrée, il rencontrera sur les routes profondément à peine tracées d'interminables caravanes de boeufs et de moutons, de convois de petits bœufs noirs; puis de longues files de chariots et de wagons pesamment chargés qui transportent les émigrants et leurs familles. De distance en distance on aperçoit des groupes de deux ou trois maisons peuplées de colons du nord du village, des huttes de boeufs peuplées de nègres, ou les logis des naturels, ou même de champs de maïs et de maïs presque toujours entourés d'un mur formidable où se mêlent les grenadiers, les figuiers et les cactus.

Avant ces dernières années et les récentes découvertes qui ont donné à la prospérité du Transvaal un nouvel essor, sa population comprenait d'environ 22 à 30,000 habitants, dont 25,000 noirs, qui, tous, à l'exception de ceux du district de Lydenburg, sont des Boetjanas. Si l'on croit l'ingénieur Adolphe Hulmer, qui a publié dans le journal du docteur Petersmann son récit de voyage, il n'existe dans aucun pays une plus grande richesse de minéraux. On y trouve, dit-il, le fer, l'étain, la pierre, la terre à porcelaine, la plumbagine, l'or, l'alun, le salpêtre et les pierres précieuses. Un bloc massé dans les environs de Pretoria contenait de 70 à 80 poudres de plomb et à 6 poudres 100 d'argent. Le fer et le plomb, ainsi que le cuivre extrait par les naturels, sont très-abondants. On y trouve, dit-il, une quantité considérable d'or. Le charbon de terre se rencontre par bandes énormes à la surface du sol, particulièrement dans le district de Sterkrig, mais le faible prix dont on récompense son extraction n'a pas, jusqu'ici, beaucoup engagé les naturels à s'y adonner.

Quant aux richesses végétales et minérales, les minéraux seraient par ainsi dire dépourvus d'importance et tout au moins sans exploitation, si l'annonce de la découverte de l'or n'avait appelé l'attention universelle sur cette contrée dont le nom était à peine connu en Europe. Un voyageur wurtembergeois, M. Carl Mauch, qui depuis 1853 explore un tour sous le Transvaal et les pays circonvoisins, fit le premier qui rapporta des excursions des échantillons de quartz aurifère. Peu de temps après, pendant le cours d'un voyage qu'il fit, en 1867, avec un chasseur anglais nommé Hartley, chez Mossi-Katsers, Carl Mauch vint à Natal un rapport personnel sur sa découverte des placers. Le bruit n'en fut pas plus répandu que l'usage d'Amérique, d'indirect sur le Transvaal. Une compagnie, la *London and Limpopo mining company*, s'organisa, et sous l'influence de la fièvre de l'or les chemins et les routes s'ouvrirent, les villes s'élevèrent rapidement.

Mais les résultats ne répondirent pas, tout au moins dans les districts où la présence de l'or avait à cette époque été signalée, aux espérances qu'on avait conçues, et quelques émigrants avaient même repris la route de l'Australie, l'Inde, etc. Cependant, on vint apporter à ce pays un nouvel élément de prospérité. Les districts où l'on rencontre pour la première fois des pierres précieuses sont ceux de Bloemfontein et de Potchefstroom, faisant partie du premier de l'Etat d'Orange et le second de la république du Transvaal.

Les diamants, dit un ingénieur allemand, M. Adolphe Hulmer, se trouvent dans le grand et le petit Vet-Fluss, affluents du Vaal, dans l'ancien lit de cette rivière, distant en certains points du nouveau de cinq milles ou davantage.

Il y en a aussi, dit-on, dans les montagnes dans l'ancien lit, sur la rive droite, entre Lakaalung et Bloemfontein; plus tard seulement sur la rive gauche, près de Pniel. Généralement, on les trouve soit isolés, soit enfoncés dans des gorges; leur grossier et leur beauté varient suivant les districts; presque toujours ils sont à fleur du sol et par conséquent on n'en a trouvé à plus de deux pieds de profondeur. De la constitution du terrain on ne peut estimer absolument à la présence du diamant; on a seulement remarqué, dit l'auteur que nous avons cité plus haut, qu'on les rencontre au milieu de galets fluviaux et toujours au milieu de blocs de quartz de la grosseur d'une noix et de morceaux de fer noir.

D'après les dernières nouvelles transmises au docteur Petersmann, sur le territoire d'Adamsburg, sur le bas Vaal, dans les camps ennemis de Du Toitpan, à treize milles anglais de Pniel à Bloemfontein, à Hebron, à Alexanderfontein, près de Beer et de Colchester, quan-

Les hommes retournent le sol et travaillent avec une activité fiévreuse. C'est un spectacle extrêmement curieux de voir ces villages d'habitants entourés, comme Paris, par 6,000 individus qui vivent sous des tentes, dans des voitures, des maisons de bois ou de fer, des cabanes de paille ou de terre. Des hôtels, des débits de boissons, des boutiques, des magasins de toute sorte, se sont rapidement élevés et fournissent dans ces lieux, naguère habités par des peuplades sauvages, tout ce que la civilisation la plus raffinée peut désirer. Hommes, femmes et enfants, tous sont répandus le long des rives du Vaal et travaillent non-seulement le jour, mais encore une partie de la nuit. C'est le soir au clair de la lune ou le matin qu'ils creusent les puits et se livrent aux travaux les plus fatigants; le reste du temps est consacré au lavage et au triage des diamants. Le lavage de la terre à lieu dans une espèce de machine à compartiments grillés; sur le grillage supérieur on verse la terre qui est aussai de cassé, et chaque pierre prise dans le grillage auquel correspond sa grosseur. Les plus gros diamants qu'on ait vus jusqu'ici pesaient de 57 à 66 carats: les uns sont d'un noir mer veilleux; les autres, couverts de taches, sont destinés à être réduits en poussière. En 1870, pendant un seul mois, du 14 septembre au 13 octobre, on avait expédié pour le marché européen 2,327 diamants d'un valeur de 64,143 livres sterling.

Mais tout le monde n'est pas également heureux dans cette recherche: les uns souffrent de la fièvre, d'autres ont été atteints de choléra, et des diamants de peu de valeur; les autres, au contraire, comme un travailleur de Pail qui reconquit la première semaine un diamant de 40,000 livres sterling, font en peu de temps une fortune colossale, disant le plus souvent qu'ils ont eu la chance d'être gagnés. Une banque anglaise, «the Standard Bank, Clements lane, à Londres», a établi à Pail une succursale; elle fait des avances aux chercheurs, achète les diamants et facilite les transactions commerciales. Enfin, deux compagnies qui se sont organisées à Cap-Town se disputent le transport des voyageurs et des bagages, et mettent, au moyen de deux services de bateaux à vapeur, l'un pour Southampton, l'autre pour Dartmouth, ces vastes champs de diamants en communication directe avec l'Europe.

Si l'on en croit les dernières correspondances reçues par le docteur Petermann, l'exploration n'est pas encore plus considérable qu'on ne l'avait cru jusqu'ici. On a trouvé un effet dans le nord-ouest de la république du Transvaal des diamants à Wapen, non loin de Marico, à Springbokk, sur l'extrémité supérieure de la rivière Flat, près de Waterberg, et sur le Limpopo. En même temps, dans le district de Johannesburg et sur la route de Pretoria à Johannesburg, à peu près anglais au sud-est dans les montagnes Murchison, Edward Burton a trouvé au mois d'août 1871 du quartz aurifère et de l'or alluvial qui, d'après ses propres expressions, mérite d'être exploitée.

Cap-Mars a vu, au reste, déjà renouveler l'attention sur l'existence dans ce district d'un quartz aurifère; mais ne devons nous pas nous contenter la confirmation de cette découverte sans un grand nombre de minerais dans ce district.

L'espoir de s'enrichir en peu de temps sollicite encore trop vivement les chercheurs de diamants pour qu'ils aient cessé de tirer parti des merveilleuses richesses minières que nous avons énumérées plus haut, ainsi que de l'abondante fécondité du sol, du commerce de l'ivoire et de l'élevage du mouton, industrie si florissante dans la colonie de Natal. On peut cependant prévoir le moment où le sol de l'or s'étant épuisé, une partie des mineurs se transformeront en colons et chercheront dans le commerce et l'industrie une fortune plus modeste, mais certainement plus assurée. (Echange.)

ANNONCES HYDROGRAPHIQUES

AUSTRIALIE.

DÉTOUR DE TORRES.

Régis Collier.

Le capitaine Calder du vapeur Oronté a découvert, le 3 octobre 1872, dans le détroit de Torres un récif qui n'est pas porté sur les cartes, et sur lequel il y a du corail et de l'eau de mer à marée basse. Il porte à 1 mille 1/2 à 100, 0, 0, du récif N. à 3/4 de mille au N. E. du Yell Young, ou qui le place par 12° 4' S., 148° 14' E.

On reconnaît bien la position de la nature au changement de couleur de la mer.

Cartes n° 1861, 2169, et instruction n° 212, page 216. 23 avril 1872.

Roche sous l'eau près de l'île Saddle.

Le Gouverneur du Queensland fait connaître qu'il a découvert un rocher sous l'eau près de la route que l'on suit dans le Grand-Canal du N. E., détroit de Torres.

Ce rocher a environ 20 mètres de diamètre avec 1 mètre d'eau dessus à marée basse; il est à 1/2 S. E., à 1/2 mille de l'île Saddle, et par 12° 40' 30" S., 148° 22' 21" E.

Pour éviter ce danger, il faut, après avoir passé l'île Bat, venir bien au Sud, en descendant un grand tour à l'île Saddle, et aller à l'ouest de la pointe Nungah, qui est accrue et dont on peut passer de tous les côtés.

Holbornville. Vrais. Taxation: 3° N. E. en 1872.

Cartes n° 1861, 1863; instruction n° 212, page 262. 3 août 1872.

COTE N. E.

Banc Wallaroo (golf de Spencer).

On a placé une borne avec une pierre pointue en rouge sur le banc signalé dans l'annonce n° 1, 15 janvier 1872; elle est marquée par 1 mètre de fond à marée basse, et on y relève l'extrémité de la pointe Riley au N. 32° E.; la grande cheminée des Foulies au S. 32° E.

On recommande aux navigateurs de passer par aller au mouillage avec des vents de S. E. de ne pas amener la jette au Sud de l'île S. E. avant de relever la pointe Riley au Nord du N. N. E. (Port Adolphe, 6 mars 1872.)

Instruction n° 186, page 119. 20 août 1872.

Longitude de Port-Adolphe.

Le président du Board, à Adolphe, fait connaître que, par suite des observations qui ont été faites récemment par les hydrographes de l'Armée anglaise, toutes les positions des côtes de la province de l'Australie du Sud doivent être reportées de 5° 42' plus à l'ouest; ainsi ils placent la pointe Spencer, à Port-Adolphe, par 128° 12' 31" E., au lieu de 128° 18' 32" E. (R. H. Ferguson, 12 avril 1872.)

COTE N. E.

Des Northumberland, groupe Beverley.

Un épave de sable qui n'est pas porté sur les cartes écarté à 1/2 mille ouest du côté S. O. de l'île N. O. du groupe Beverley. Cette île est à 8 milles de l'île Prudhoe et à 11 milles au N. 62° E. du cap Palmerston.

PAPETERIE.—INSTRUMENT DU GOUVERNEMENT

Les E. — Un épi sur lequel, à 3/4 de mille de la terre, il y a un piquet de 1 mètre d'axe, à marée basse, s'étend dans l'ouest de l'île de Mili des îles E. Cartes n° 1892, 2169, 1154; instruction n° 209, pages 129 et 134. 10 mai 1872.

MOUVEMENTS DU PORT DE PAPERIE

De vendredi 1^{er} au jeudi 7 novembre 1872 inclus.

NAVIGES DE COMMERCE ARRIVÉS.

- 1^{er} novembre. Goël du Protet. Marion, de 36 ton., cap. Gollz, ven. de Hualawa à Jor; 1 passag. N. Gollz.
- 2 novembre. Brig-goël du Protet. Zolitz, de 128 ton., cap. Ezgors, ven. de Hualawa en 10 jours; 2 passag. Indigiti.
- 4 novembre. Côte du Protet. Prosler, de 44 ton., cap. Clark, ven. de Tarava en 1 jour.
- 7 novembre. Trois-mâts-carré français France Chérie, de 475 ton., cap. Cuting, ven. de Nouméa en 30 jours; 7 passag. MM. Demoussier, capitaine du génie, Gillet, commandé de marine, Bergerand, écrivain de marine, Bannell, distributeur, 2 seconds maîtres armateurs, Perret, cuisinier.

NAVIGES DE COMMERCE PARTIS.

- 4 novembre. Goël du Protet. Stella, de 60 ton., cap. Martin, all. à Anaa; 1 passag. M. Heider, allemand.
- 4 novembre. Côte du Protet. Prosler, de 44 ton., cap. Clark, all. à Atimene.
- 7 novembre. Trois-mâts-goël anglais Angela Norma, de 210 ton., cap. Nissen, all. à Valparaiso; 3 passag. MM. du Lioart, Brunet, M. Binko.
- 7 novembre. Trois-mâts-barque française Serres, de 291 ton., cap. G. E., all. à Newcastle (Australie); 1 passag. M. Adolphe Labarre.

RATINGS SUR RAD.

NE CUEUR.

- 12 octobre. Aviso français à hélice Valérie, commandé par M. Lévrier, capitaine de frégate.

NE COMMERCE.

- 3 août. Goël du Protet. Active, de 21 ton., pal. Taariki.
- 10 septembre. Brig du Protet. Mithana, de 22 ton., cap. McMillan.
- 7 octobre. Trois-mâts-barque allemand John Otter, de 309 ton., cap. Bruch.
- 14 octobre. Goël du Protet. Bantala, de 48 ton., cap. Melvius.
- 1^{er} novembre. Goël du Protet. Marston, de 86 ton., cap. Gollz.
- 2 novembre. Goël du Protet. Zolitz, de 128 ton., cap. Ezgors.
- 7 novembre. Trois-mâts-carré français France Chérie, de 475 ton., cap. Cuting.

MOUVEMENTS DU PORT DE PAPERIE

De 25 octobre au 8 novembre 1872.

NAVIGES ARRIVÉS.

- 31 octobre. Goël américaine Grogan, de 136 ton., cap. Frensch, ven. de Papete.
- 5 novembre. Côte du Protet. Prosler, de 44 ton., cap. Clark, ven. de Papete.

NAVIGES PARTIS.

- 1^{er} octobre. Côte du Protet. Prosler, de 44 ton., cap. Clark, all. à Papete.
- 30 octobre. Côte du Protet. Prosler, de 44 ton., cap. Clark, all. à Tarava.
- 4 novembre. Goël américaine Grogan, de 136 ton., cap. Frensch, all. à San Francisco, emportant le courrier pour l'Europe et l'Amérique; 7 passag. 11^{es} Redit.

SUR RAD.

- 5 septembre. Goël française Margaret, de 12 ton., pal.
- 26 octobre. Goël du Protet. Whitey Brown, de 17 ton., pal. Tamatara.
- 1^{er} octobre. Goël du Protet. Eugénie, de 16 ton., cap. Bick.
- 3 novembre. Côte du Protet. Prosler, de 44 ton., cap. Clark.

ANNONCES

M. JACOLLOTT père vient d'ouvrir un cabinet pour les affaires judiciaires; il se charge de la rédaction de mémoires et conclusions à présenter devant les tribunaux, de tous actes sous seing privé; donne des consultations de vive voix et par écrit, et s'occupe de recouvrements de créances. S'adresser à St-Anélie, maison Thomas, de 8 heures du matin à 4 heures du soir. 2162

M^{re} JACOLLOTT donne des leçons de piano.

L'Est-major de l'avis le VAUBERRE demandant un maître d'école et un cuisinier. S'adresser à bord. 2162

VENTE AUX ENCHÈRES. Le samedi 16 novembre, à midi, dans le magasin de M. Feneag, M. B. Feneag, commissaire priseur, vendra les marchandises suivantes:

Gargouilles, lampes, eau de Cologne, parfumerie, bougies, asperges, souliers, un piano, montres, verrerie, papeterie, lin en fer, valises, etc., etc. 211

A Vendre — Une belle jument de selle, deux jeunes laitières et deux génisses. S'adresser à W. J. Janssen. 213

For Sale — A fine saddle mare, two milch cows and two young heifers. Apply to W. J. Janssen. 213

L'Indigène Aro a Fohelates, demeurant à Pansaua, est dans l'intention de vendre à la future Tahi à Tahiti les terres Faresa et Tapatara, situées dans le district de Pansaua, et non enregistrées. 214

Té oupa na te Ariri ra a Ariri — a Fomare, a lia i Papeete i te hoo ato na Mili Luesi i te fenua ra a Metahamoroa, te vai i te matafara ra i Afahiti, i te pae i Tarava, a zore i tonite hia. 213

Té oupa na te taita ra a Aro — a Fohelates, a lia i Pansaua, i te hoo ato na te vai hia na Taimai a Tahiti i te fenua ra a Faresa a Tapatara, i te vai i te matafara ra i Pansaua, a zore i tonite hia. 214